

La chanson : oeuvre de mémoire

Denys Lelièvre

Numéro 169, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69525ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lelièvre, D. (2013). Compte rendu de [La chanson : oeuvre de mémoire]. *Québec français*, (169), 9–11.

La chanson : œuvre de mémoire

PAR DENYS LELIÈVRE*

Au programme de ce numéro : un disque vedette (le coup de cœur pour un chanteur tendre), trois albums qui allient poésie et musique et qui pourraient s'avérer fort utiles dans l'enseignement, enfin un livre qui rend hommage à un créateur de la chanson trop vite disparu et dont l'œuvre ne cesse de vivre en nous.

Plus personne

Tomas Jensen

L.A.be, 2013

Argentin d'origine, Tomas Jensen vit d'abord une vingtaine d'années en France avant de s'établir au Québec en 1998. Il passera de projets collectifs à caractère très festif (les *Faux-monnayeurs*, le groupe *Hombre*) qui lui font connaître un public assez large à des projets plus personnels. Avec *Plus personne*, il poursuit la collaboration déjà amorcée en 2008 avec le réalisateur François Lalonde (Lhasa de Sela) et propose l'un des albums les plus séduisants de l'année autant pour les textes que pour

les arrangements musicaux. La chanson qui le rattache le plus à l'ensemble de son œuvre porte le titre de « Partisan ». L'artiste y réaffirme sa volonté de ne souscrire à aucune idéologie et d'être fondamentalement *libre* : « Je n'écoute que le murmure du vent ° je suis libre ° je ne suis d'aucune école ° et je ne joue aucun rôle ». Sur « Plus personne », Jensen parle des relations amoureuses, mais en évitant les clichés : évite les serments et « ne dis pas que tu aimes ». L'ensemble des textes dégage de la légèreté, de la fraîcheur et beaucoup d'humour comme dans « Les animaux » : « depuis que tu es partie ° je perds les pédales ° j'ai besoin de chaleur animale ° pour t'oublier pendant mes insomnies ° je me suis procuré des animaux de compagnie ». Peu de métaphores, plutôt des situations concrètes, les dialogues du quotidien. Les chansons de *Plus personne* font cohabiter absence et présence. « Pélican » décline les mots de la rupture : « J'ai fait mon cœur de pierre ° si je t'aimais encore j'aurais pas pu le faire °

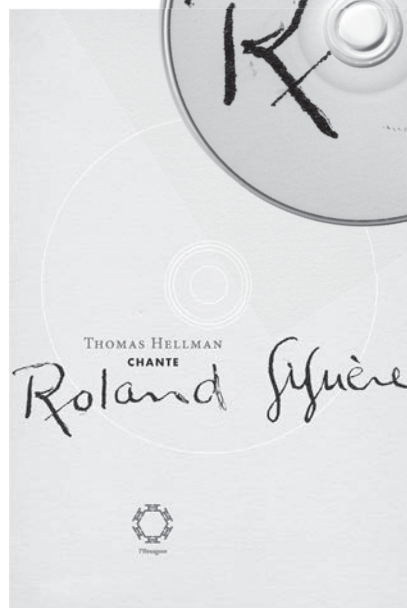


si tu m'aimais encore tu reviendrais en arrière ° tu dirais quelque chose qu'on a dû oublier ° et qu'un jour quelqu'un d'autre viendra nous rappeler ° je dirais quelque chose qu'on a dû oublier ° et qu'un jour quelqu'un d'autre viendra nous rappeler ». « À qui » est une grande déclaration d'amour. Au plan musical, Jensen s'est entouré de musiciens pleins d'inventivité : le multi-instrumentiste François Lalonde, Margot Czapracki (choriste du groupe *Hombre*), Nemo Venba (membre de la Fanfare Pourpour), Blaise Margail (Cali), les violonistes Marie-Soleil Bélanger et Claude Simon. La cohésion entre les cordes et les cuivres est exceptionnelle.

Thomas Hellman
chante Roland Giguère

L'Hexagone, livre CD, 2012

Au Québec, la poésie et la chanson ont le plus souvent suivi des voies parallèles. Des rencontres comme celles du groupe Villeray avec St-Denys Garneau, de Pauline Julien avec Gilbert Langevin, de Chloé Ste-Marie avec Joséphine Bacon et récemment, bien sûr, des *Douze hommes rapaillés* avec Gaston Miron témoignent de cette volonté de marier poésie et chanson. Cependant, il est loin d'être facile de mettre en musique des textes poétiques en vers libres. Thomas Hellman réussit ce coup de génie de chanter des textes de Roland Giguère tirés de son recueil *L'âge de la parole*. Des musiques toutes simples. « La musique qui m'est venue avait des intonations de blues et de folk. Je revisitais les accords mineurs et dissonants des troubadours de l'Amérique. Me venaient aussi des sonorités européennes, des mélodies au piano rappelant Mompou ou Satie », rappelle-t-il dans le mot de présentation du projet. Le choix des textes manifeste une connaissance profonde des textes du poète : « La main passe », « Pour tout effacer j'avance », « Les démunis », « Pour tant de jours », « Les heures lentes », « Mémoire d'ombre ». Plusieurs



des pièces sont interprétées en duo par Hellman (banjo, piano) et Sage Reynolds (contrebasse). Par moments se joignent à eux d'autres musiciens, comme Jonathan Cayer (orgue, piano), ou des chœurs. La dramaturge Évelyne de la Chenelière signe en préface un très beau texte intitulé « Long fleuve intranquille » : « Mais la poésie de Roland



Giguère, elle, continue, infatigable, elle pose son parfait équilibre sur nos édifices instables, trouve un chemin jusqu'à nos os friables, secoue notre squelette et pond ses œufs dans nos entrailles. Ces œufs vont éclore à répétition, cent fois, mille fois, éternellement, libérant des oiseaux, des mouches, des poissons, des serpents, faisant de nous des corps gonflés de vie, des couveuses, des matrices ». Elle unit sa voix à celle d'Hellman pour rendre une magnifique interprétation du poème « Sur notre île ».

Le Mâle Entendu

Nancy Huston, Jean-Philippe Viret, Édouard Ferlet, Fabrice Moreau

Mélisse, 2012

Rencontre entre Nancy Huston et les membres de l'un des meilleurs trios de jazz de France : Jean-Philippe Viret (contrebasse), Édouard Ferlet (piano) et Fabrice Moreau (batterie). Pendant des mois, la romancière a offert aux musiciens de venir casser la croûte ou de prendre un verre à la maison ou au resto. Elle les a invités à s'exprimer en toute confiance sur leur intimité, à s'ouvrir sur leurs problèmes d'hommes, bref à *faire entendre* leur parole. Ce travail a débouché sur un concert de plus d'une heure qui regroupe 29 moments ou états d'âme dont Huston se fait la narratrice, l'interprète, accompagnée par quelques traits improvisés des trois musiciens. Le lecteur revit de nombreuses



Thomas Hellman.
Photo : © Mathieu Rivard (www.nuland.ca/Hellman)





émotions rattachées à la masculinité : le goût du pouvoir dès la petite enfance, la découverte de la sexualité, le questionnement sur l'identité sexuelle, la paternité, la réticence à pleurer.

**Vian Prévert Desnos
Trintignant Korniluk Mille**

Après la pluie/Universal, 2011

Robert Desnos, Jacques Prévert et Boris Vian partagent le refus de tout conformisme et le désir de renouveler la langue : critique des valeurs telles que la guerre, la religion, la famille, pied de nez à la langue de bois. Qui de mieux que Jean-Louis Trintignant pour nous faire ressentir les émotions contenues dans les textes de ces grands poètes ? « Dans ma maison », « Familiale », « Pater Noster », « Tentative de description d'un dîner de têtes à Paris-France », « La Cène », « Le paysage changeur », « Barbara » (Prévert), « Je voudrais pas crever », « Le déserteur », « Je mourrai d'un cancer de la colonne vertébrale » (Vian). L'accordéon de Daniel Mille et le violoncelle de Grégoire Korniluk prolongent le souffle de Trintignant, lui permettent de suspendre parfois le temps. *

* Professeur de littérature à la retraite, il est maintenant journaliste culturel à la pige. L'anime présentement à CKRL FM 89,1 l'émission *Univers francophone*, consacrée à des entrevues en chanson, en théâtre et en littérature.



TÉMOIGNAGE

Toi l'ami. Cent regards sur Sylvain Lelièvre

Élizabeth Gagnon/Monique Vaillancourt-Lelièvre

L'Instant même/Productions Basse-Ville, Coll. « L'instant scène », 2013

Depuis que Sylvain Lelièvre nous a quittés le 30 avril 2002, la réédition de plusieurs de ses œuvres a maintenu son œuvre vivante et rappelé la contribution de l'artiste à l'histoire de la chanson québécoise : *Le chanteur libre* (l'intégrale de tous les textes de chansons), le coffret *Chansons retrouvées*, *Le Troisième orchestre* (roman réédité en format poche) et *Au milieu de nous* (anthologie des chansons d'amour). L'album *Toi l'ami. Cent regards sur Sylvain Lelièvre*, auquel Élizabeth Gagnon et Monique Vaillancourt-Lelièvre ont donné forme, fait découvrir au public de larges pans de la vie de l'artiste. Le livre, qui adopte la forme du *collage*, réunit une centaine de témoignages, une iconographie abondante et variée et des textes manuscrits de l'auteur. Amis, collègues, fans, musiciens et parents relatent des anecdotes et des souvenirs qui mettent en valeur des fragments de la vie de Lelièvre. Au fil des pages, le lecteur plonge dans l'intimité de l'auteur-compositeur-interprète et revit de grandes périodes de l'histoire de la chanson québécoise.

